

Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer

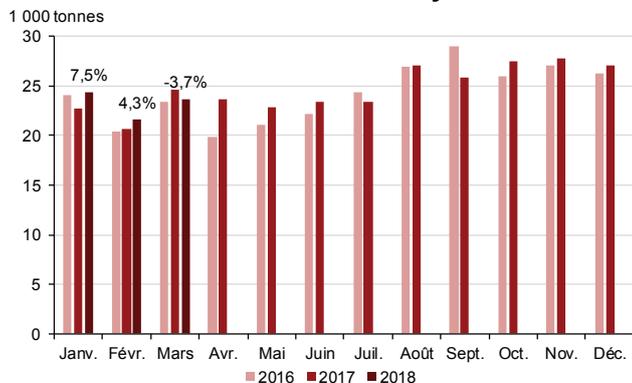


• 30 mai 2018

Outre-Manche, la production est en hausse et les prix s'envolent

Sur les trois premiers mois de 2018, la production britannique a progressé de 3,1 % par rapport à la même période l'année dernière. Les abattages ont notamment augmenté de 5,3 %, ce qui est en partie explicable par des reports d'agneaux de la saison précédente sur le début 2018.

Production de viande ovine au Royaume-Uni



Source : FranceAgriMer d'après AHDB Beef & Lamb

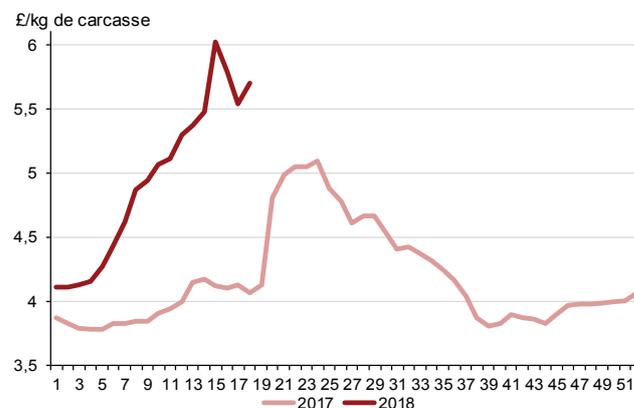
Les exportations britanniques ont quant à elles augmenté de 3 % sur les trois premiers mois de l'année. Les exportations sont soutenues par la production à la hausse et la livre sterling qui, même si elle est plus élevée que l'année dernière, est toujours en dessous des niveaux historiques. En revanche, si la livre continue de s'apprécier, il est possible que les produits britanniques perdent en compétitivité.

Les importations en provenance des pays tiers ont diminué de 7 % sur la période janvier-mars : en particulier, la viande néo-zélandaise recule de 2 % (- 350 tonnes sur trois mois) et la viande australienne de 34 % (-1 100 tonnes sur 3 mois). Cette dynamique correspond à ce qui a déjà été observé en 2017, avec

notamment la nouvelle Zélande qui poursuit le recentrage de ses exportations vers la Chine et les Etats-Unis.

En revanche, le prix des carcasses d'agneaux a atteint un niveau record en franchissant le seuil des 6 £/kg alors même que la production est en hausse. L'explication de cette envolée des prix se trouve au niveau du marché mondial : la demande chinoise est forte et les disponibilités en agneaux néo-zélandais sont amoindries cette année, mais les prix à l'export ont incité la Nouvelle-Zélande à renforcer les envois vers la Chine, plus rentables que le Royaume-Uni. En conséquence, les exports néo-zélandais vers le Royaume-Uni ont de nouveau chuté. La disponibilité en viande ovine importée a ainsi diminué au Royaume-Uni, entraînant une hausse des prix. Une hausse similaire est aussi observable en Nouvelle-Zélande.

Évolution du prix des carcasses d'agneaux au Royaume-Uni



Source : FranceAgriMer d'après AHDB Beef & Lamb

En France, la production recule mais la consommation augmente

Sur la période de janvier à février 2018, les abattages d'agneaux sont en recul de 3 % en têtes et les abattages de brebis de réformes augmentent de 7 % en têtes. Ces tendances sont à relier à la baisse du cheptel ovin allaitant observée en décembre 2017 (-3,7 % de femelles viandes saillies par rapport à décembre 2016).

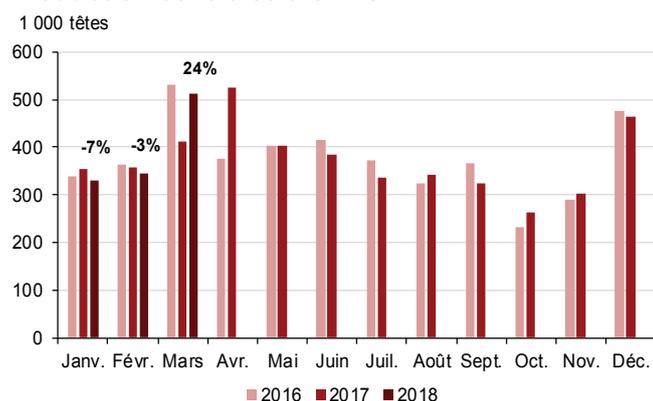
En revanche, sur 3 mois, les abattages d'agneaux sont en augmentation par rapport à 2017 (+ 9 %), de manière « mécanique » ; en effet, la date de Pâques étant 15 jours plus tôt cette année qu'en 2017, le pic des abattages est intervenu sur le mois de mars plutôt qu'en avril. Les données d'abattage du mois d'avril, publiées au mois prochain, nous permettront de confirmer cette prévision de recul.

À l'inverse, les abattages d'ovins adulte, en augmentation de 7 % sur janvier-février, suivent la même tendance sur 3 mois.

En parallèle, les exportations en vif ont été limitées au début de l'année avec l'épisode de fièvre catarrhale ovine : elles ont diminué de 24,6 % sur la période janvier-mars 2018. En particulier, les envois ont diminué de 33 % à destination de l'Espagne, principal débouché pour l'export en vif.

La production française d'ovins est ainsi en recul sur la période janvier-février (-5 % en têtes). Sur trois mois, la précocité de la date de Pâques fait augmenter cette production, mais il est probable que sur 4 mois, la production contrôlée sera en recul pour les agneaux, et toujours en hausse pour les brebis de réformes.

Production contrôlée d'ovins

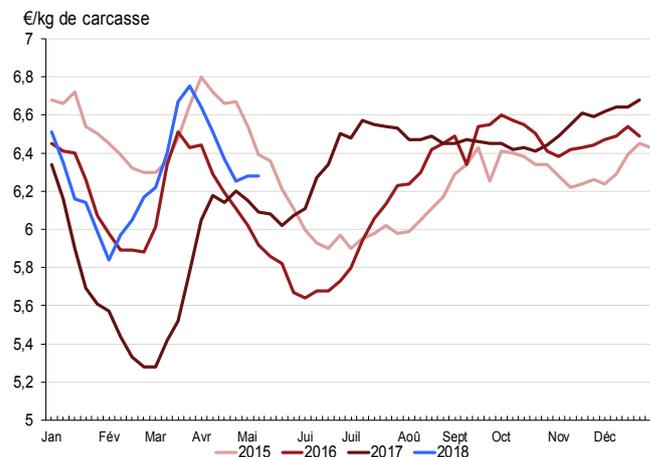


Source : FranceAgriMer d'après SSP et douanes françaises

Dans ce contexte de production en recul, la baisse saisonnière du prix moyen pondéré des agneaux de

boucherie observée au début d'année a été moins marquée qu'en 2017 : les prix ont atteint leur minimum en semaine 8, à 5,84 €/kg, soit 10,6 % au-dessus du minimum atteint en 2017. De la même manière, les prix à Pâques ont atteint un niveau largement supérieur à ceux de 2016 et 2017 : À 6,75 €/kg, le prix au pic de Pâques est de 9,2 % au-dessus du niveau de 2017 et de 3,7 % au-dessus de 2016.

Évolution du prix moyen pondéré des agneaux de boucherie

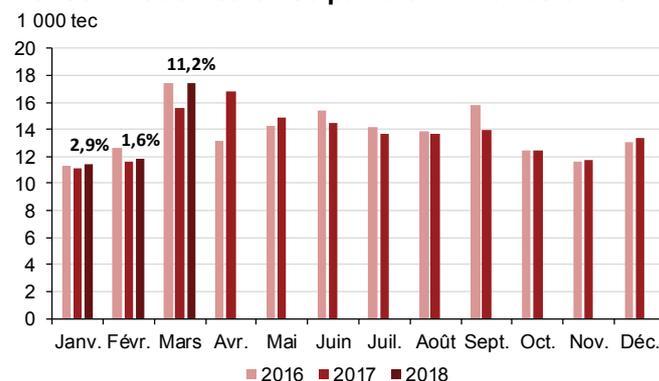


Source : FranceAgriMer

Sur la période janvier-février 2018, la consommation calculée par bilan est en hausse de 2,2 % par rapport à la même période de 2017. Sur cette période, les importations de viande ovine sont en hausse de 7 %, en particulier les viandes britanniques et néo-zélandaises, tandis que les importations en provenance d'Irlande reculent.

Sur le cumul 3 mois, la hausse est encore plus marquée (6 %), en lien avec la date précoce de Pâques.

Consommation calculée par bilan – viande ovine



Source : FranceAgriMer d'après SSP et douanes françaises